

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Le bouquet liturgique - Sa spécificité

- Thèmes - Fleurir en liturgie - Pour aller plus loin -



Date de mise en ligne : mercredi 19 novembre 2008

Dans son intitulé : « le bouquet liturgique », deux notions différentes, bien qu'indissociables, apparaissent : la technique en art floral, et la liturgie : Recherche esthétique et spirituelle sont associées. La technique est nécessaire, mais on ne peut pas utiliser indifféremment n'importe laquelle, car en liturgie nous célébrons le Seigneur, nous le reconnaissons dans la création, accueillie comme don, et nous l'offrons en rendant grâce.

Le bouquet liturgique est donc avant tout présence et offrande de la création. Il est dans le mouvement eucharistique : « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, ce vin, ces fleurs&fruits de la terre et du travail des hommes, nous te les présentons& Nous offrons la nature humanisée par notre travail, tout en sachant que le trop artificiel ne garde que le langage humain. La nature, c'est plus que la fleur, c'est aussi la souche, le caillou, les fruits, le bois mort, la terre, l'eau&(paysage)

Respecter la création, c'est tenir compte du sens de pousse des végétaux (vertical, horizontal&), du rythme des saisons (fleurs de saison), de la flore de notre pays ; C'est adopter le style végétatif avec la spontanéité naturelle. Nous ne sommes pas dans le domaine de la décoration, (une église ne se décore pas comme une salle de fête municipale), mais nous avons un devoir de beauté, d'équilibre, d'harmonie (symbole de la toute beauté de Dieu). Ce n'est pas seulement le bâtiment église que nous fleurissons, mais aussi et surtout l'Église vivante en action célébrante. La structure fondamentale du bouquet liturgique, quelle que soit sa forme :

- ▶ C est un cSur (point focal) : Recueillement
- ▶ D où part le mouvement : Rayonnement
- ▶ En dégageant des vides

C'est donner un cSur à la composition, d'où jaillira le mouvement vers l'infini C'est rendre visible l'amour qui accueille (cSur) et se donne en rayonnement universel (mouvement) Grâce au vide, le mouvement se dessine, il y a transparence et lumière (Voir p.9 du 1er livret AFL : Lao-Tseu).

L'espace laisse à chaque chose une chance de résonner dans le cSur et les esprits : dans un bouquet, laisser la possibilité d'une respiration Et pour retrouver le bouquet liturgique, frère Didier recommande : « laisser des espaces de respiration, de silence, qui laissent la parole à Dieu » C'est avec la plus grande économie de moyens que l'on obtient la plus forte expression. L'économie n'est pas qu'un gain d'argent, elle est aussi un principe artistique. (Célébrer 278) L'accessoire empêche l'essentiel d'être perçu. Face à la rentabilité, il nous faut peut-être faire apparaître la force de la gratuité, manifester que des moyens modestes ne sont pas misérables (P. J L Angué, directeur du CNPL au premier congrès AFL, à Lyon, en 1992)



© D.R

Les fleurs en liturgie sont des fleurs en action de grâce. Les objets sont liturgiques dans la mesure où ils sont dans l'action liturgique (une aube au portemanteau n'est pas liturgique). Le bouquet liturgique remplit sa fonction s'il est au service de la célébration, du rite, s'il entre dans la dynamique de l'action liturgique (Sr. Marie Gaudin). La dynamique c'est l'acte liturgique qui se déroule dans le temps, comme une seule et même action, et non des actions successives, indépendantes les unes des autres. Que le bouquet exprime un mouvement général correspondant à cette dynamique, plutôt que de se fixer sur une action isolée. Que le bouquet soit « juste » c'est-à-dire ajusté, comme l'on dit d'un homme « juste » non parce qu'il est sans péché, mais parce qu'il est « ajusté » à Dieu, tendu vers lui, dans sa dynamique : Bouquet « ajusté » à notre démarche ; « ajusté » à l'Invisible vers lequel il conduit. Le bouquet doit donner sa note juste et juste sa note, en accord, en lien avec les autres signes liturgiques. Cela nécessite une rencontre avec les autres acteurs liturgiques.

On ne s'y exprime pas en son nom personnel, mais en tant que faisant partie du peuple de Dieu. (Liturgie = action du peuple). Ce n'est pas un « one man show ». Pas de signature ! Et la composition est offerte « gratuitement » à Dieu et à l'assemblée comme signe d'alliance et d'invitation à la Rencontre. Le bouquet peut être aussi l'expression de la Parole, mais avec humilité et simplicité. Nécessité d'avoir médité et intériorisé la Parole, seul, puis en équipe (liturgique si possible, au moins en équipe fleurir en liturgie) Mais attention aux dérives !

La fleur dans sa beauté est symbole de Dieu toute beauté. Elle n'est plus dans son rôle si on veut lui faire représenter tel ou tel personnage. « Les fleurs parlent d'elles-mêmes et c'est ce qu'elles disent d'elles-mêmes qu'il faut faire jouer dans la composition du bouquet, et non ce que l'on voudrait leur faire dire. Et ce qu'elles disent, c'est

la louange que la beauté gratuite de la nature présente au Dieu créateur. « Du bon usage de la liturgie » CNPL. Guide Célébrer. Pas de figuration, ni de « photographie » qui seraient des allégories. Nos bouquets n'ont pas à reproduire (allégorie) une scène d'évangile, mais à en exprimer le sens profond (symbole). L'allégorie matérialise et enferme dans une image, elle « ressemble », tandis que le symbole, lui, « rassemble », il ouvre à. Le symbole implique toujours le rassemblement de deux parties : signe et signifié. Ainsi, le bouquet n'est symbolique que lorsque la partie, visible, qu'il nous offre, nous relie à la partie invisible qu'il évoque : le Seigneur. Le bouquet liturgique suggère, propose, n'impose pas, ne s'explique pas. Il est avant tout le symbole de la création, de la nature, du cosmos. Il est louange et action de grâce. Il n'est pas une homélie sans parole qui voudrait être un commentaire. Au congrès de Nantes, Mg Moutel a insisté : « Occupez-vous davantage du mystère et pas seulement de la Parole »

Ne pas vouloir faire tout dire à un bouquet. Il y a des choix à faire, tant dans l'expression à privilégier que dans son emplacement à choisir. Veiller à l'unité dans le fleurissement. Pas de dispersion, ne pas détourner l'attention au détriment de l'essentiel. Au contraire, le bouquet doit conduire « vers » & Ne pas le « chosifier », il n'existe pas pour lui-même. Il n'a pas son but en soi. (idem pour l'autel, l'ambon &) Le bouquet est signifiant par : sa forme, son mouvement, ses couleurs, sa simplicité, sa bonne mise en place dans l'espace de célébration. Il doit être

- ▶ Visible (à sa place)
- ▶ Lisible : symboles essentiels : eau, feu, lumière de notre symbolique chrétienne.

« L'enracinement » du bouquet se traduit par la présence visible du contenant : comme la fleur pousse en terre, le bouquet est solidaire du contenant. Pas de bouquet « en l'air », c'est artificiel. L'enracinement traduit l'incarnation : Dieu nous attend à nos racines, à notre vrai désir de s'enraciner en Lui : Pas de mièvrerie sentimentale, ce qui est mal réalisé est in-signifiant au sens propre du terme : ne signifie rien. C'est le contraire de la liturgie qui est signe.

Reste à souligner la nécessité d'avoir une bonne technique à mettre au service de la créativité, la nature offre une grande diversité, ne pas toujours reproduire les mêmes formes & Nécessité d'un travail continu, même si l'on est un génie !

Marie Jeanne Ribier